

# A l'épreuve des différences

C'est désormais le temps de l'école inclusive. Une école qui intègre les différences pour apprendre ensemble. Un défi. Cette semaine s'est tenu, à Charmey, un séminaire des professionnels de l'enseignement sur cet enjeu de société.

JEAN GODEL

Une école qui fait la différence. Tel était le thème du séminaire de trois jours organisé, dès ce mercredi 29 septembre à Charmey, par la CLACESO, la Conférence latine des chefs d'établissement de la scolarité obligatoire (niveaux primaire et secondaire). Un événement annuel qui a réuni pas moins de 120 directrices et directeurs d'école de Suisse romande, de la partie francophone du canton de Berne et du Tessin.

Directeur de l'Etablissement secondaire de Coppet-Terre Sainte, dans le canton de Vaud, Pierre-Etienne Gschwind est membre du comité de la CLACESO, responsable des thématiques de ces séminaires. Il évoque les défis que l'inclusion des élèves différents pose à l'école publique, dont la mission, rappelle-t-il dans la documentation du séminaire, est de «rassembler autour de normes communes et de valeurs partagées, en éduquant et formant». Or, répondre aux besoins particuliers des uns et des autres impose aussi de ne pas perdre de vue le plus grand nombre.

## Qu'entend-on par «école inclusive»?

C'est l'idée d'accueillir tous les élèves qui peuvent suivre l'école. Soit de manière ordinaire, en répondant aux objectifs des plans d'études, soit avec un programme personnalisé nécessitant parfois de prolonger la scolarité ou de modifier le cursus.

La visée inclusive de l'école implique donc de prendre en compte les besoins particuliers d'un certain nombre d'élèves. Mais aussi – il ne faut pas le perdre de vue – de permettre à tous les autres élèves de suivre leur scolarité dans de bonnes conditions. Y compris celles et ceux qui ont de plus hautes compétences que celles exigées. Cette «école universelle» doit

disposer d'une offre pédagogique au service du plus grand nombre.

## Quelles sont les principales différences qu'il s'agit d'accueillir?

Certaines sont clairement identifiées, comme la dyslexie ou la dyscalculie. Pour elles, des mesures de différenciation peuvent être mises en place assez facilement dans les classes. Ce qui est souvent plus complexe, c'est la prise en compte des élèves avec des troubles de l'attention avec ou sans hyperactivité, avec des troubles du comportement ou du spectre autistique, etc. On constate une augmentation des diagnostics de

ce type de profils. Il s'agit d'enfants chez qui la différence est plus marquée et qui, dorénavant, fréquentent l'école publique.

Bref, l'école à visée inclusive cherche l'inclusion des uns et des autres, dans la mesure du possible bien évidemment. Il y a aussi les différences liées au genre auxquelles nous devons aujourd'hui répondre de manière appropriée. Ce qui, au final, fait en effet beaucoup de paramètres à conjuguer.

## Donner des notes, répartir les élèves par filières, n'est-ce pas aussi créer de la différence?

Les cantons latins ont, d'une manière ou d'une autre, instauré des regroupements par niveaux pour permettre aux élèves qui le peuvent d'aller plus vite, d'aborder plus en profondeur les différentes matières. Et à ceux ayant plus de difficultés, de disposer de plus de temps pour apprendre. C'est bien de pouvoir agir différemment selon les cas.

Mais il est vrai que la structure scolaire va souvent à l'encontre du principe même d'une école pour toutes et tous. Mais on vit en permanence dans ces contradictions. Il s'agit de les faire cohabiter. Cela dit, les systèmes scolaires sont désormais

plus unifiés, les parcours plus souples, ce qui offre plus de chances à l'ensemble des élèves de fréquenter les filières les plus exigeantes, quelle que soit leur provenance sociale – même si elle reste prégnante. Cette évolution est bénéfique.

## Comment étaient traitées les différences auparavant?

La sensibilité à la différence est plus forte de nos jours et nous devons appréhender la diversité différemment. Dans l'école de «grand-papa», on mettait les élèves qui ne pouvaient pas suivre au fond de la classe... Ce qui fait que certains sortaient de l'école sans savoir ni lire ni écrire.



«Une école à la carte n'est pas une solution.»

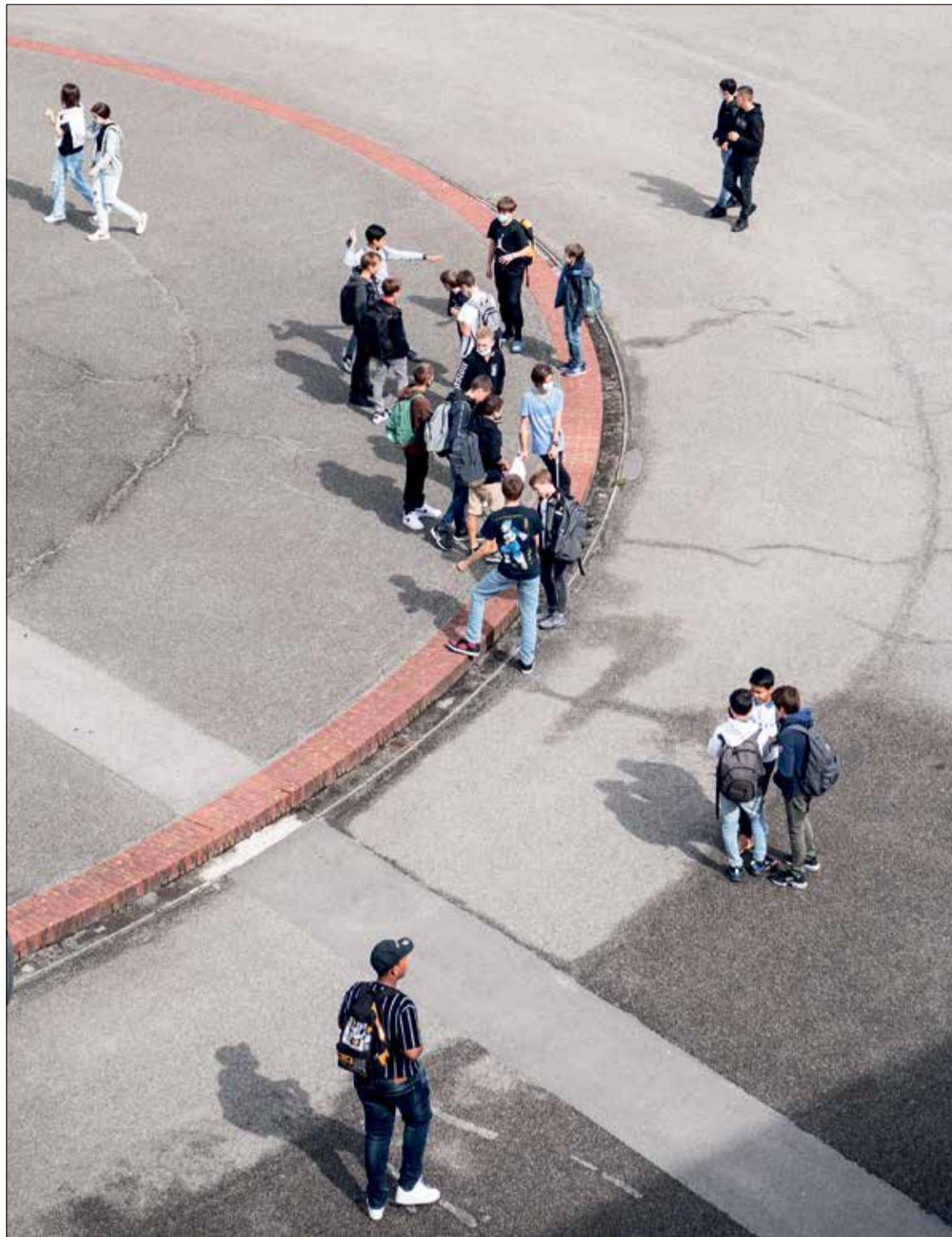
PIERRE-ÉTIENNE GSCHWIND

Mais bien sûr, il y avait aussi à cette époque des pédagogues magnifiques qui géraient les différences entre élèves et créaient des dispositifs, dans les écoles actives notamment, pour faire en sorte que les élèves ayant plus de facilité puissent aider les autres. Cette idée d'apprendre ensemble n'est pas nouvelle.

## Mieux diagnostiquer, mieux différencier, n'est-ce pas aussi plus stigmatiser?

Oui, c'est un paradoxe. Mais que faire? Pour un enfant – et pour ses parents – savoir qu'il y a un déficit d'attention, par exemple, peut être franchement soulageant: il ou elle n'est pas le seul dans ce cas et ce n'est pas une question de mauvaise éducation parentale. Les parents, qui développent parfois une grande culpabilité, comprennent qu'il existe un fonctionnement propre à ce type de troubles, qu'il y a des solutions et qu'il faut s'occuper de cet enfant différemment. Reconnaître les différences.

Mais il est aussi vrai qu'une injonction sociale et institutionnelle à prendre en compte toutes ces différences existe et rend souvent le travail difficile. C'est une attente des parents, bien sûr légitime, mais qui va parfois très loin, certains exigeant que l'on prenne en charge leur enfant et ses besoins quels qu'ils soient. Or une école à la carte n'est pas une solution. Car «faire l'école», c'est enseigner en même temps à une vingtaine d'élèves réunis pour apprendre ensemble. ■



Construire une société où chacun a sa place et peut se former: voilà l'ambition de l'école inclusive. ANTOINE VULLIQUOD

## «La société a changé, et l'école avec»

### Quels sont les obstacles qui se dressent dans le cadre de la gestion de la différence à l'école?

Pierre-Etienne Gschwind. Cela peut être lié à l'organisation scolaire, à la manière de procéder avec les élèves à besoins particuliers. Des difficultés parfois insurmontables avec un système scolaire qui, ma foi, reste ce qu'il est. Par exemple avec l'évaluation par les notes, qui n'est certainement pas la meilleure manière de faire de la pédagogie. Mais voilà, on doit faire avec. Il y a aussi la question de la formation des enseignants, de leurs compétences au point où ils en sont dans leur carrière, de leur identité professionnelle. Car ce n'est pas un secret: la société a changé et l'école avec.

### L'inclusion des enfants différents se fait-elle au détriment des autres enfants?

C'est vrai qu'on l'entend parfois ce genre d'affirmation. Mais il s'agit de défendre les valeurs de l'école publique, ce socle de la société par lequel quasiment tout le monde passe – des valeurs d'ailleurs partagées par le privé. Construire une société où chacun a sa place et peut se former. Un principe constitutionnel qui nous rappelle que la force d'une communauté se mesure au bien-être du plus simple de ses membres. Une valeur fondamentale que l'école se doit de mettre en œuvre. Cela dit, les enfants qui côtoient ces élèves différents apprennent aussi d'autres valeurs, comme l'altérité. Des valeurs essentielles qui leur seront utiles dans la vie.

### Les enseignants se sentent-ils suffisamment formés pour inclure ces différences?

On pourrait faire un séminaire rien que sur

ce sujet... Pour les enseignants ordinaires, il est difficile de conjuguer tous ces paramètres. Et aussi d'accepter le regard extérieur, certes bienveillant, des enseignants spécialisés sur leur pratique. Cela a été un vrai changement de paradigme pour eux, tant au primaire qu'au secondaire. Alors oui, ils ne se sentent pas toujours compétents pour ce travail-là. Ce n'est pas une question d'âge, mais de capacité d'adaptation, car l'école a changé. Parfois, les enseignant-e-s ne se reconnaissent plus dans ce «nouveau» métier.

### Quelle est la solution? La formation continue?

Oui, mais pas seulement. Les établissements scolaires doivent aussi mettre en place des dispositifs répondant aux besoins des enseignants afin de les accompagner dans ces changements.

### Cette école inclusive est-elle un moyen pour l'Etat de faire des économies, en fermant par exemple des institutions spécialisées?

Absolument pas, car elle coûte plus cher. Avec toutes les prestations, d'accompagnements et de prises en charge, internes ou externes, les cantons doivent dégager des moyens. Les institutions spécialisées existent toujours pour les enfants qui ne peuvent pas être inclus.

Dans le canton de Vaud, pour prendre cet exemple que je connais, elles ne sont pas moins nombreuses ni n'ont été fermées au motif qu'on allait placer tout le monde dans l'école ordinaire. Ce d'autant moins qu'elles n'offraient souvent pas assez de places. Car il y aura toujours des profils d'élèves pour lesquels une prise en charge institutionnelle est nécessaire. JnG